

« L'essentiel va en se perdant »

Corinna Gleide en conversation avec Ulrike Wendt et Markus Buchmann

Après nous être immergés dans le sujet de la lumière — dans le numéro de mars de cette revue, à l'occasion du Congrès sur la méditation de Stuttgart avec la thématique du « processus lumière de l'âme » (*Lichtseelenprozess*) — ce fut une surprise pour nous, en tant que rédaction, de nous heurter après si peu de temps de nouveau au thème de la lumière. Mais la chose en a résulté ainsi car pour les investigateurs des forces formatrices Ulrike Wendt et Markus Buchmann, avec lesquels nous voulions volontiers nous entretenir, la lumière se trouve depuis bien longtemps déjà au cœur même de leur travail.

La société pour la recherche sur les forces formatrices s'occupe depuis de nombreuses années de la question de la lumière et se trouve publiquement présente sur ce sujet avec son site web¹. Vous êtes tous deux très actifs dans le travail sur les forces formatrices et vous collaborez tous deux à de nombreux projets et séminaires sur ce thème. Qu'est-ce qui vous a amenés à vous occuper de ce positionnement interrogatif et en particulier de l'effet de la lumière des LEDs [Light-Emitting Diodes [le mot « lumière » figurant déjà dans le sigle anglo-saxon, on ne le répétera donc pas systématiquement dans la traduction française, ndt] ?

Buchmann : L'idée de générer de la lumière à partir de cristaux m'a tout d'abord enthousiasmé. Au moment où par la suite des collègues chercheurs sur les forces formatrices me racontèrent qu'ils observaient des effets problématiques de la Lumière Émise par Diode (LÉD) sur le vivant, Je ne voulus pas le croire tout d'abord. Là-dessus j'ai donc commencé à observer moi-même cette « lumière », comment elle agissait dans la nature, dans le monde végétal et sur les êtres élémentaires — et je dus bien le constater : les collègues avaient raison.

Wendt : Mon expérience-clé eut lieu il a de nombreuses années, lors d'une représentation d'eurythmie à Fribourg, alors que je faisais encore partie de l'*Ensemble Else-Klinik* à Stuttgart. Les premiers LED-PARs avaient été installés, des projecteurs très pratiques avec de petites diodes de lumière nette en rouge, vert et bleu, qui facilitaient les changements de couleurs sur la scène. Nous nous trouvions alors sous cette lumière et constatons que le mouvement eurythmique y devient vraiment désagréable. On ne pouvait plus appréhender correctement l'espace, on en venait plus difficilement au contact les uns des autres et lorsqu'on se plongeait totalement dans la représentation, on avait le sentiment d'être traversées par des aiguilles. Cette expérience m'a beaucoup marquée, parce que je ne pouvais plus m'adapter à cela.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans tout ce domaine ?

Wendt : Cela a débuté pour moi par cette confusion personnellement vécue — et le temps passant, il est devenu de plus en plus évident pour moi que la question d'une lumière « correcte » ou « bonne » va très loin : elle concerne véritablement tout mon être humain, dans quelle lumière je me tiens. Or cette vaste et décisive dimension de savoir ce que signifie la lumière pour l'être humain menace d'aller à tout moment en se perdant.

Buchmann : Il n'est pas convenable pour l'être humain et pour le monde, si l'on veut éprouver le vivant seulement dans la nature, de faire un détour par le tout technique. On doit se soucier de la technique. Or celle-ci pénètre comme allant de soi tous les domaines de la vie. L'art serait de la configurer de manière qu'elle puisse s'intégrer au vivant, passablement pour le moins. Abstraction faite de cela, la relation de la lumière, de la vie et de la conscience est d'une beauté à couper le souffle.

Si nous en venons à présent à votre manière concrète de procéder : Comment peut-on se représenter ce travail ? Comment progressez-vous ?

Buchmann : Il y eut un film *Men who stared at goats* [Des hommes qui dévisageaient des chèvres], de et par George Clooney [le titre français est très mal traduit par « Les chèvres du Pentagone », ndt] où dans le cadre de recherches militaires, l'influence de l'effectivité mentale était testée. Il en est de même chez nous, nous regardons fixement des lampes et nous observons seulement, en outre chez nous, il y a aussi des femmes... Mais sérieusement : tout d'abord, il en est ainsi que nous examinons en premier lieu les diverses sources de lumière et leur émission lumineuse d'abord au plan sensible physique, ensuite nous passons à une expérience méditative et nous suivons ainsi les effets de la lumière dans l'espace éthérique et astral. Nous échangeons ensuite sur les expériences traversées et tentons de les approfondir pour ainsi dire dans un cadre scientifique. C'est-à-dire que nous poursuivons nos études dans des conditions comparables, afin de savoir si les observations sont reproductibles ou si d'autres, avec des données d'observation comparables, en arrivent à des résultats analogues. Ce furent là nos premières expérimentations que nous actualisons constamment avec des lampes toujours nouvelles. Dans une autre progression, nous avons examiné quels effets se laissent constater dans le monde vivant et donc sur les végétaux et les aliments aussi et que peut-on observer

¹ www.lichtfragen.info

lorsqu'un être humain est actif sous cette lumière ? Comment peut-on observer et décrire les effets de la lumière artificielle sur les composantes spirituelles essentielles de l'être humain ?

Wendt : Pour les deux domaines, il y eut aussi des sollicitations bien concrètes : d'une part, les écoles Waldorf qui recherchaient des conseils sur la question de savoir quelle lumière correcte convenait au mieux pour les élèves. Une seconde impulsion vint du constructeur de magasins, Jörg Kunze, actif dans la branche *bio*. Il avait été interpellé par ses clients au sujet de modifications observées sur des aliments éclairés sous LED. C'étaient tout d'abord des phénomènes purement optiques, telle que la décoloration de la moutarde ; mais après un premier test avec des carottes, qui avaient été stockées sous LED, ce fut aussitôt clair : c'est un sujet et une préoccupation authentiques pour nous.

Des changements très concrets se manifestent donc. Comment cela allait-il plus loin ? À quels résultats êtes-vous parvenus ?

Buchmann : Nous avons tout d'abord mis en place une première étude, dans laquelle l'effet de la lumière halogène et celui de la LED était examiné au moyen d'un dispositif expérimental, sur des carottes, des pommes et du miel.² Les essais furent contrôlés encore par deux autres méthodes d'approche (méthodes de création d'images et la *Wirkensensorik*³). Les résultats furent clairs : la LED agit fortement en dégradant les forces vitales. Dans une deuxième étude, plus petite, nous avons encore contrôlé si, par exemple, l'emballage est en situation de filtrer l'effet de la LED — malheureusement, ce n'est pas le cas. La perte de qualité démontrée pour le vin blanc et le vin rouge fut en mesure de convaincre plus d'un sceptiques, puisque dans ce cas, les effets entraînaient une nette modification du goût. Cela fut du reste prouvé aussi pour le lait, comme l'a démontré une étude américaine.⁴ La LED n'agit pas seulement dans le domaine de l'éthérique, mais encore sur le goût physique qu'elle modifie de manière négative.

Aspiration des forces de vie

Wendt : L'effet direct sur l'être humain fut en revanche le point de départ de la mise en place d'une plus grosse étude qu'a entreprise notre collègue le Dr. Uwe Geier du cercle de recherche de Darmstadt avec des enfants de l'école. L'élément déclencheur était ici aussi d'ordre personnel : l'éclairage fut modifiée en LED dans la classe de sa fille et celle-ci se plaignit de retour à la maison de la lumière froide et perturbatrice. Après un premier test bref avec des résultats alarmants, Uwe Geier a ensuite mené une étude scientifiquement assurée.⁵

Qu'est-il sorti de cette étude ?

Buchmann : Il s'agissait d'explorer quel genre d'effets sont à observer sur les élèves sous diverses sources de lumière (LED et lumière halogène). Uwe Geier a donc mis en place pour cela un cadre expérimental simple et clair : dans plusieurs classes et différentes écoles, les salles de classes furent équipées de lampes halogènes ou LED, en alternance, dans exactement les mêmes conditions d'éclairage. Les élèves avaient à travailler une semaine durant sous chaque éclairage en changeant chaque semaine de sorte qu'on disposa ainsi de quatre semaines de laps de temps d'observation. En cours, on réalisa des dictées et des récits rapportés après lecture et copies de textes au tableau ainsi que des dessins libres ou thématiquement sollicités ou peintures d'après des modèles de tableaux. Les résultats sont clairs : le taux des fautes dans les dictées et lors de la copie de textes au tableau, se trouve significativement plus élevé sous l'éclairage LED pour la plupart des classes. Les récits sous lumières LED sont nettement plus brefs et les peintures qu'ont réalisées les élèves, sont véritablement bouleversantes : plus petites, moins colorées, avec des formes strictement délimitées... Dans l'ensemble, Geier fut en mesure de prouver statistiquement que sous l'éclairage LED, la faculté d'imagination se réduisait et la susceptibilité à faire des fautes se trouvait plus élevée.

Wendt : L'investigation de Geier est assez significative, car jusqu'à présent aucun chercheur ne s'est interrogé dans ce contexte. Il n'existe que quelques rares études comparant les lampes fluorescentes et les LEDs — sur des jeunes et de plus, dans les centres de formation professionnelle ! Jusqu'à maintenant, on n'a pas encore été voir quels effets la lumière produit en général chez de jeunes élèves. Et cela quoique l'on sache très bien que les yeux des enfants sont beaucoup plus sensibles que ceux des adultes, de sorte que fondamentalement, ils ont besoin de moins de lumière et qu'ils ne sont pas encore en mesure de filtrer la

² La récapitulation des résultats d'expérience est à découvrir sur : www.lichtfragen.info/de/studien/forschung-und-studien.html

³ Au sujet de ce concept, voir : www.wirkensensorik.de

⁴ Voir : www.bzfe.de/inhalt/mit-led-schmeckt-milch-nach-pappe-6959.html

⁵ Voir : www.rosejournal.com/index.php/rose/article/view/474

dangereuse lumière bleue. L'autorité de santé française, l'ANSE mit en garde, dès 2010, contre l'utilisation des LEDs dans la chambre des enfants⁶ — ce qui n'a pas été pris en compte cependant au plan sociétal.

Buchmann : L'étude de Geier va largement plus loin que d'examiner l'effet purement physiologique sur les yeux, en démontrant l'importance de la lumière pour des compétences humaines telles que la créativité et la formation de la mémoire.

Cela me semble être essentiel qu'en addition aux effets physiologiques, il y en ait aussi manifestement de tels qui ont pu être constatés pour la conscience ou, selon le cas, pour le domaine de transition de la conscience vers les forces éthériques. Sauriez-vous nous décrire la manière exacte dont cet effet spécial de la LED se fait jour ?

Buchmann : Pour décrire cela à partir de la perspective de la recherche sur les forces formatrices et au regard du vivant : lors d'un rayonnement calorifique (lampes à incandescence et lampe halogène à incandescence), le filament incandescent est hautement chauffé par le courant électrique. Dans la lumière de ces lampes, les éthers de lumière et de chaleur sont à percevoir. Or dans la LED, l'éther de chaleur n'est plus perceptible ; avec cette lumière, on devrait plutôt parler de clarté proprement dite et non pas de lumière. Une forme d'éther de vie agit dans cette clarté, laquelle est cependant vidée de toute vitalité. En comparaison à cela, on trouve dans la lumière du Soleil qui arrive sur la Terre un éther de vie de vitalité pure, rempli de chaleur et de résonance. Avec la LED, ne subsiste que la force vide façonnant la forme, laquelle se débarrasse par succion de la force de vie lui appartenant, à partir pour ainsi dire de l'environnement, donc du vivant vers l'environnement. C'est à l'arrière-plan la raison pour laquelle beaucoup de gens ressentent de la fatigue et se sentent donc accablés [ou « pompés », *ndt*] par la LED.

Wendt : Dans l'observation de soi surgissent des phénomènes, telle qu'une pression forte dans le domaine cérébral, allant jusqu'aux maux de tête massifs, l'oppression ou l'entrave de la respiration, une pression désagréable sur la poitrine et s'y rattachant en partie, des atteintes considérables sur la vie de l'âme.

Buchmann : Nous avons exploré par séries de modèles de LEDs, car de plus en plus de « techniques » nouvelles sont prisées et censées résoudre tels ou tels problèmes. Des LEDs exempts de scintillement, « bio-LEDs », LEDs à spectre complet, LEDs à lumière bleue réduite, LEDs à divers effets optiques et tous les autres variants possibles. Quoique le scintillement soit avant tout un facteur important dans l'apparition d'infirmité au niveau de la circulation sanguine et autres choses analogues, l'effet essentiel reste le même.

Wendt : La clarté des LEDs ne remplit plus l'espace, mais le vide plutôt formellement. Nous ne sommes pas les seuls à en arriver à de telles descriptions — de très nombreux machinistes de théâtre et éclairagistes se plaignent de cet absence d'effet sur l'espace. Et les fabricants savent bien aussi que les LEDs ne délivrent aucune lumière qualitative — tous l'admettent véritablement lorsqu'on entre plus profondément dans le débat.

Cette observation se rattache en effet à ce que tu as décrit au début de tes remarques sur la scène en eurythmie, à savoir que la LED modifie l'expérience de l'espace et que vous, eurythmistes, ne pouvez plus vous placer correctement en relation. Cela étant, la LED est très efficiente en effet en énergie et comparée à d'autres techniques d'éclairage elle a une durabilité plus longue...

Wendt : Oui, c'est exact. En vérité, on doit y regarder de plus près, lors de telles affirmations. La durée de vie postulée des lampes LED (on parle de 20 000 heures ou de 20 ans, comparées aux 1 000 heures des lampes à incandescence) repose sur des calculs de valeurs de laboratoire. Par le fabricant, ne sont garanties que deux ou trois ans de fonctionnement au maximum. Il y a aussi un taux de 10% de panne, conditionné par la technique et toléré par la loi. Or, les meilleures valeurs énergétiques sont obtenues avec des LEDs en lumière bleue, laquelle est problématique pour la santé comme cela a été démontré. Plus on entre profondément dans la matière, plus il devient clair, et tous les experts avec qui nous avons parlé ont confirmé cela, que les valeurs statistiques ayant à faire à la lumière artificielle, sont interprétées différemment et sont manipulables. Il nous faut prendre en compte de nombreux paramètres, pour pouvoir en arriver à des affirmations réalistes.

Mouvement engourdissant

Dans vos séminaires vous guidez les participants à percevoir diverses qualités de lumière. Quelles expériences y faites-vous ?

⁶ Voir www.anses.fr/en/content/led/-%E2%80%93-light-emitting-diodes — La prise de position fut précisément complétée et actualisée : www.anses.fr/fr/content/led-les-recommandations-de-l-anses-pour-limiter-l-exposition-a-la-lumiere-bleue

Buchmann : Il nous tient à cœur que les gens perçoivent eux-mêmes comment la chose agit dans ses effets réels. Et on y parvient très bien. Les participants peuvent ainsi décrire d'abord comment ils perçoivent diverses qualités de lumière, sans savoir de quoi il s'agit précisément pour autant.

Wendt : Cela devient particulièrement évident ensuite lorsqu'on fait éprouver directement la lumière chaude (lampe à incandescence halogène) et la LED. Nous respectons une puissance lumineuse mesurable du même ordre — extérieurement, avec les nouvelles lampes LED, on ne décèle pas de très grandes différences perceptibles. Ensuite nous posons des tâches — de manière analogue à celle par laquelle nous avons procédé dans nos recherches. À cette occasion, le domaine cognitif, la capacité imaginative et la faculté méditative sont prises en compte, parfois nous y ajoutons aussi l'eurythmie. C'est toujours le même tableau qui en résulte : dans le domaine cognitif, les êtres humains ressentent diversement de manière positive — quelques-uns établissent de fortes différences entre les diverses sources de lumière, d'autres moins et certaines personnes isolées trouvent même la LED profitable. Lors d'un approfondissement du penser sur une histoire, la même impression résulte que chez les élèves lorsqu'ils peignent : les images intérieures ne sont pas continues sous la LED, tendent au durcissement et à la versatilité, les histoires provoquent nettement une tout autre atmosphère et le contexte va jusqu'à se perdre partiellement.

Buchmann : En méditant et dans l'eurythmie, les vécus sont toujours particulièrement impressionnants : sur la totalité du temps, rares sont les êtres humains que nous avons rencontrés qui ont été capables d'en arriver à une disposition d'âme méditative approfondie sous la LED. Selon notre expérience ici, ceci provient du fait que l'attitude méditative est intérieurement focalisée. Lorsqu'on se tourne vers l'extérieur, c'est-à-dire qu'on inclut l'ordonnance éthérique dans la méditation, il est autant dire impossible sous la LED d'en arriver à établir une relation avec le spirituel.

Wendt : À partir de cette expérience, on a donc renversé le motif et démarré une tentative pour savoir si l'on peut influencer la LED au moyen d'une attitude d'âme. Le résultat c'est que cela fonctionne effectivement, on peut aborder cette lumière dans une attitude sympathique et conquérir un espace intérieur libre pour cette lumière — mais cela coûte une abondance de force que l'on doit mettre ainsi engager. Dans cette mesure, c'est donc à peine un moyen utilisable au quotidien...

Buchmann : Dans notre école, à Winterthur, nous nous étions posé la question de savoir si l'on devait avoir recours à la LED pour le nouvel éclairage de la scène. La commission de construction et le collège dans son entier ont participé à une démonstration permettant de comparer les effets. Des formes eurythmiques furent présentées sur la scène par les élèves et des eurythmistes et le résultat fut clair : personne ne voulut un éclairage qui rigidifiait ainsi le mouvement.

Wendt : En outre, nous eûmes aussi, il y a un an, une rencontre de recherche, initiée par l'eurythmiste et éclairagiste, Klaus Suppan, à l'Eurythmeum de Aesch près de Dornach. Il s'agissait de comparer une scène équipée soit d'un dispositif LED mobile, soit d'une lumière halogène classique. Ce fut une expérience impressionnante alors que les eurythmistes qui s'étaient mis à notre disposition, évoluaient sur la symphonie « pathétique » de Beethoven. Sous les LEDs on voyait les mains, les pieds la tête et le corps comme des éléments isolés, sortants de leur contexte relationnel humain. Le mouvement eurythmique lui-même tombait dans des sections brèves et isolées et plus aucune interrelation n'existait, l'élément essentiel, l'espace intermédiaire, censé devenir visible, était pour ainsi dire absorbé et avait carrément disparu.

Buchmann : En effet, l'essentiel de l'eurythmie va simplement en se perdant. L'harmonie intérieure de la musique du reste aussi.

Votre travail de recherche a une importance sociétale qui va loin... Il y a le domaine – dont nous venons de parler – où il faut à coup sûr un certain apprentissage pour percevoir ce que provoque la LED. Mais ensuite on remarque ceci : Directement aussi dans le quotidien, dans les classes d'école, là où les élèves peignent ou écrivent, lors du stockage des carottes ou des pommes et donc partout où il y a de la vie et de la conscience, un changement se révèle, voire un préjudice, en effet, est causé par la LED. Pouvez-vous nous parler un peu de cette relevance sociétale et les pas que vous y faites et avez faits ?

Wendt : Cela s'est beaucoup développé ces dernières années. On a commencé ainsi du fait que nous avions l'impression qu'un savoir énorme s'était accumulé dans notre travail, allant largement au-delà du jugement qualitatif des sources de lumière. Nous avons constaté que le concept de lumière est totalement rétréci dans la conscience publique à la « la partie visible du spectre électromagnétique », laquelle n'est justement pas « lumière ! » Ainsi le désir est né de mettre ce savoir à disposition. Un site *web* en a résulté qui clarifie largement le sujet et qui expose aussi les aspects non-physiques de la lumière. À côté de cela nous avons aussi tenté de diffuser tous les détails compliqués dont on a besoin pour comprendre la technique d'éclairage moderne au moyen d'explications tant soit peu compréhensibles. Il m'est devenu évident ici qu'en tant que femme non spécialisée, j'ai alors produit un travail de médiatrice en tentant de comprendre et d'exposer ces choses ardues. Le site est devenu un médium de communication par lequel de nombreux contacts importants s'établissent.

Buchmann : Un pas important fut la pétition « *choix de liberté pour une lumière saine* »⁷, qui regroupe entre temps 41 000 signataires. Ceci nous ouvrit la porte de l'UE en direction d'un processus dans lequel devait être décidé des exigences d'économie d'énergie encore plus sévères, afin d'accompagner une disposition complémentaire pour les sources de lumière et y prendre une influence modeste. Cela fut possible parce que nous avons commencé très tôt à nous placer en réseau avec des spécialistes — l'un vint à l'autre, celui-ci a attiré notre attention sur celui-là et chemin faisant, un réseau a donc pris naissance.

Maintenir ouverts des espaces de liberté

Wendt : Le bon contact entretenu avec l'administration fédérale de l'environnement y joua un rôle particulièrement important. Par la collaboration intense que nous avons entretenue, il devint possible que nos données propres, — en lien avec l'organisation « *Lightaware* »⁸, dans laquelle se réunissent des êtres humains sensibles à la lumière et qui réalise un vaste travail de publication — fussent portées à la connaissance de tous dans une commission compétente et décisive. Ce fut un petit succès déjà, dont nous avons été surpris.

Buchmann : Il nous sied à présent de faire avancer notre propre travail de recherche. Nous sommes depuis longtemps en quête de possibilités de « filtrer et d'éliminer » ou bien « d'amollir » les énergies qui oppressent le vivant dans la LED. Et nous sommes en bonne voie d'y parvenir mais cela nécessite une recherche technique de base qui requiert son temps...

Pour récapituler en conclusion une fois encore — parmi toutes vos nombreuses sollicitations pourquoi la lumière est-elle pour vous ce qui vous tient le plus centralement à cœur ?

Wendt : Il m'est toujours devenu plus clair que nous, les êtres humains, sommes des êtres de lumière. Celle-ci est le fondement originel de notre être et de notre conscience. Tous nos processus du penser sont associés à la lumière. Comment penserons-nous si nous continuons de ne penser que dans une lumière artificielle, froide et dévoreuse de forces vitales ? Je trouve important que nous ne perdions pas des espaces de liberté nécessaires à ce fondement configurant de notre humanité.

Buchmann : Pour moi, c'est la relation avec la lumière solaire. Si l'on veut comprendre la lumière artificielle, il faut toujours garder un œil sur l'archétype originel de la « chose » [guillemets du traducteur, *ndt*], à savoir, la lumière solaire. On n'y rencontre pas seulement la vie, elle irradie aussi en soi des vertus d'âme et d'esprit. C'est ce qu'on éprouve aussi au quotidien, dans la joie d'aller dehors par un beau jour ensoleillé ! Il y a un reflet de cette vertu en chaque âme propre, ce qui déclenche cette atmosphère joyeuse et revigorante. Lorsqu'on approfondit la méditation dans la lumière du Soleil, on éprouve une spiritualité qui organise et structure, par exemple, le monde végétal. La lumière du Soleil apporte constamment une spiritualité créatrice sur la Terre. Une lumière artificielle n'a rien de tout cela et même la LED en dépouille au contraire complètement la lumière naturelle — on pourrait même pour cela la caractériser comme « en défaut de lumière ».

La spiritualité dans la lumière solaire, on ne peut pas la remplacer artificiellement mais on peut la retrouver en soi. Tout autour de nous apparaissent des processus de conscience devenue formes (*Gestalt*), ils viennent à notre rencontre comme « le monde ». Nous éprouvons notre propre conscience comme une « lumière intérieure ». Et de la même façon que la lumière solaire est traversée d'un entrelacs de vertu intime, de même quelque chose d'intime brille dans notre conscience qui ressemble à cette vertu. En étant remplis de lumière et à partir de notre conscience éclairée, nous pouvons prendre en responsabilité la Création tout autour de nous, en l'éclairant et en la comprenant — et la manière dont nous faisons cela. Ce serait le processus contraire à cet éclairage glacial qu'en ce moment nous laissons prospérer et qui envahit notre environnement.

Die Drei 7-8/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Ulrike Wendt: est une eurythmiste librement créatrice, qui mène un projet-lumière dans la *Société pour la recherche sur les forces formatrices e.V.*, des projets d'eurythmie, des ateliers, et séminaires en Allemagne et à l'étranger. Elle a publié dans le domaine de la qualité de la lumière, l'eurythmie, la recherche sur les forces formatrices et la méditation — Courriel : info@ulrikewendt.eu ; www.ulrikewendt.eu

Ulrike Wendt en *interview* : www.anthroposophische-meditation.org/ulrike-wendt

Markus Buchmann: est chimiste et mène des recherches, entre autres sur la qualité alimentaire et des études sur l'effet de la lumière artificielle, dirige des séminaires et chargé de cours en recherche sur les forces formatrices et la méditation, membre du comité directeur (*Vorstand*) de la *Société pour la recherche sur les forces formatrices* — Courriel : m.buchmann@bildkraft.de
Markus Buchmann en *interview* : www.anthroposophische-meditation.org/markus-buchmann

⁷ Voir : www.change.org/wahlfreiheitgesundelicht

⁸ Voir www.lightaware.org